

KIRAN LETTRE CIRCULAIRE



CHERS LECTEURS, CHERES LECTRICES,

Les articles de cette lettre nous rappellent une chanson que les enfants chantaient chaque matin lorsque nous étions en Inde il y a 25 ans. Cette chanson disait: «un jour nous serons capables». Ces 20 dernières années, une génération d'enfants, a grandi à Kiran. Une génération qui pense et agit de manière autonome. Une génération de jeunes femmes, qui, malgré leurs limitations physiques, osent tracer leurs chemins. Pour pouvoir parcourir ce chemin debout, elles remercient le team d'orthopédie qui fabrique leurs prothèses depuis les débuts de Kiran. Les dix dernières années, Hampi Stastny a grandement contribué à améliorer la qualité de ces prothèses. Inlassablement, il a formé les employés, accompagné les cas particuliers et organisé l'approvisionnement du matériel nécessaire.

A Kiran, les enfants peuvent recevoir une aide revigorante et apaisante. Un grand nombre d'entre eux, arrivés à l'âge adulte, redistribuent cette aide autour d'eux. Quoi de plus beau pour

Sangeeta? Les graines qu'elle a plantées, par cette première génération, brillent déjà dans de nombreux petits projets et dans beaucoup d'âmes d'enfants. Ces petits projets montrent que l'aide investie est durable. Ces jeunes gens sont forts et avancent avec une grande confiance dans le monde. Ils sont modestes et se satisfont du peu qu'ils peuvent partager avec les autres. Dans cette lettre, nous vous parlons des projets de Maria et de Soma et Babulal. Ils sont devenus indépendants et distribuent avec courage et engagement les rayons de Kiran. Le village de Kiran a grandi, on y trouve partout des enfants qui courent, avec ou sans aide. Grâce à votre soutien vous contribuez directement à la réalisation des rêves de ces jeunes adultes.

Nous vous remercions chaleureusement et espérons que vous ferez confiance à ces jeunes responsables de projet.

Esther Brechbühl
Co-présidente

Johny Padua
Co-président

TÊTE, CŒUR ET MAINS - 10 ANS DE SUPPORT ORTHOPÉDIQUE AU VILLAGE KIRAN

De Hampi Stastny, expert en technique orthopédique

Cet article montre le développement des collaborateurs indiens et la technologie modernisée de l'atelier orthopédique au village KiVi (Kiran village) depuis 2007.



«Viens Hampi, nous sommes attendus à l'atelier orthopédique. Toi, tu es le premier technicien orthopédique de l'ouest qui est en visite ici», m'a rappelé Sangeeta Judith Keller à l'occasion de notre première visite (ma femme Silvia et moi) à Kiran en automne 2007.

Je n'en étais pas moins excité que mes futurs collègues: qu'est-ce qui m'attend là? Surfaces de travail vides et propres dans un espace généreux et les visages radieux de cinq collaborateurs. Après un court mais chaleureux accueil, je leur demande: c'est bien joli mais que faites-vous? qui sont vos patients? Là-dessus, ils disparaissent comme des



Atelier orthopédique



Présentation du travail d'un collaborateur: orthèse de polypropylène avec prothèse du genou

fourmis dans toutes les directions vers les placards et armoires. En peu de temps, la grande table était remplie d'outils et d'aides orthopédiques en travaux en ce moment. Je me suis rendu compte que dans cet atelier ils fabriquent surtout des orthèses pour patients atteints de polio.

Avec mes nouveaux collègues, nous discutons des techniques spéciales, et mon intérêt porte surtout sur le matériel utilisé: si les orthèses (attelles pour paralysie) étaient faites sur mesure ou préfabriquées et s'ils faisaient aussi des prothèses. En leur expliquant que j'ai eu ma formation au niveau de scolarité 4, qui est la plus haute du CPO (certified prothetiste and orthotiste) en Allemagne, il y a 40 ans, ils étaient très étonnés. En Inde, ces spécialités n'existaient pas encore en 2007.

Hampi as-tu vu l'affiche sur la porte? Tu as un «Hands-on-Workshop» aujourd'hui? Me demande Silvia déjà le lendemain. Non, je ne savais pas! Donc retroussons-nous les manches et au boulot au workshop en prenant les modèles d'une amputation de la partie inférieure de la jambe. C'était notre entrée en relation avec Kiran. Après avoir vu l'ordre et la propreté à Kiran, nous avons annulé notre hôtel à Varanasi et accepté volontiers l'invitation de Sangeeta de loger à la maison d'hôtes.

Comment avons nous fait la connaissance de Kiran avant 2007? Dans notre paroisse de Riethüslî résident quelques «amis de Kiran». Chaque fin d'année, nous leur donnions des chaises roulantes usagées de notre inventaire. Je dois avouer que l'on ne connaissait rien de Kiran auparavant. Nous avions juste quelques voisins et connaissances qui avaient visité le centre et qui nous en parlaient plein d'enthousiasme.

Un jour, avant notre retour en Suisse en novembre 2007, nous apercevons une fille de 11 ans ramper au sol, car sa jambe en dessous du genou lui manquait suite à une malformation congénitale. C'est là que je devais agir! Je dis à ma femme: avec peu de moyen et un peu de fantaisie nous pourrions la remettre sur pied! Avec un crayon et du papier, j'ai réuni mes collègues en les questionnant: qui pourrait me faire une prothèse d'après mon dessin? Car une prothèse normale des membres inférieurs n'était pas possible dans ce cas-là, un support du bassin était nécessaire. Mon esquisse était étudiée et une personne s'en est occupée. Je prenais congé avec les mots «je reviendrai» dans l'attente de voir ce qui se passera entretemps avec Sunday.

Quatre mois plus tard, en avril 2008, je retournais à Varanasi, seul cette fois-ci, plein d'idées et chargé de divers outils et matériaux usagés.



Sunday 2008 exercice de marche avec Silvia

A quelques petits détails près, la prothèse pour Sunday était prête.

La question de mes collègues fût: mais comment fixer cette prothèse de la jambe à la partie saine? Bref...deux heures plus tard Sunday marchait seule à la barre et encore deux autres jours plus tard elle ne tenait plus qu'un balai dans la main, non pas pour balayer mais pour la soutenir. Deux autres jours d'entraînement étaient nécessaires pour se déplacer seule sans béquilles. Aujourd'hui, elle a 20 ans et porte une prothèse au genou et est mobile.

Depuis deux mois la machine à aiguiser, pièce maîtresse de tout atelier orthopédique, ne fonctionnait plus! «Mais nous pouvons vous apprendre comment utiliser un tesson de verre pour travailler la matière plastique!» Voilà la réponse de mes collègues que j'apprécie et respecte après quatre séjours. Je ne viens pas ici pour apprendre à travailler avec des tessons de verre mais plutôt à vous apprendre la technique moderne. Je donne 4 branches de chocolat pour l'électricien de l'extérieur qui me faisait très bonne impression avec ses tournevis de toutes les couleurs et ses instruments de mesure



Nouvel atelier de chaise roulante

dans la poche. Sa déclaration est nette: demain matin cette machine fonctionnera... le soir-même elle était déjà en marche!

Ayant pour but de donner une formation continue aux gens pour affiner le procédé technique afin de travailler plus rapidement, il était nécessaire d'investir dans l'infrastructure. Sur la table centrale, les outils traînaient un peu partout et chacun se servait de ce qu'il avait besoin et le reposait n'importe où. Le soir tout était collecté à nouveau. Quel énorme plaisir des collaborateurs de recevoir l'équipement de base avec les outils les plus utilisés et de les retrouver toujours dans les mêmes emplacements prévus. Pour que chacun bénéficie de sa place de travail, Kiran a fait faire plusieurs autres tables.

Mes collaborateurs ne connaissaient pas les armoires pour ranger leurs outils avec méthode. Les gens ici, surtout dans les états pauvres comme l'Uttar Pradesh, n'ont quasiment rien à ranger, donc ils ne pouvaient pas l'apprendre dans leur enfance. Dans notre atelier spécialisé cela n'est pas possible. Nous devons savoir ce qui est en stock ou doit être commandé à nouveau. Ranger les outils dans une armoire permet de les protéger des dommages. Donc nous avons besoin d'armoires métalliques afin que le rangement avec le système «où est quoi»



Chaise de thérapie en bois

améliore l'ordre. Nous y travaillons toujours avec succès et une compréhension croissante.

La construction des orthèses de cuisses avant mon arrivée étaient utilisables pour les patients paralysés et étaient plus ou moins fonctionnelles. Ces dernières années, nous travaillons au «know-how», soit apprendre où placer exactement une orthèse de genou pour que cela soit confortable aussi physiologiquement. Nous étudions les mathématiques et transmettons les principes de base de la mécanique. Ensemble, nous analysons les différents cas et réfléchissons de ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas selon la devise «autant que nécessaire et aussi peu que possible». Nous ne voulons pas encore charger plus nos handicapés. Le finish est constamment amélioré et le sera toujours. Les prothèses seront portées tous les jours et doivent donc être confortables, sans angles ou vis gênants. Ceci est valable en Inde comme chez nous à l'Ouest.

Au début, avec l'affiliation et l'adaptation des

chaises roulantes dans notre atelier orthopédique, nous étions débordés entre les prothèses, corsets et orthèses en plus des réglages des chaises roulantes. En 2016, nous étions autorisés à occuper une pièce supplémentaire pour notre atelier de chaises roulantes. Le menuisier civiliste travaille également souvent sur les chaises de thérapie en bois que nous produisons depuis 2 ans. Nous avons repris l'idée d'une autre organisation d'aide et l'avons modifiée selon nos spécifications.

Les soins augmentent chaque année. D'où la ruée des patients pour des prothèses? Sans doute le «bouche à oreilles» de mon arrivée à Kiran pour soutenir mes collègues. Le tri d'après les urgences est décidé par le team-Outreach, lequel visite les patients dans les villages. Nous avons également investi dans la formation de la technologie de prothèses.

Un collaborateur travaille très bien et enseigne ses connaissances aux étudiants. Mes collègues de Suisse nous font parvenir des pièces usagées que nous ne pourrions pas acheter en Inde vu leurs coûts. Encore aujourd'hui, nous les transportons en Inde par valises entières.

La technique orthopédique est très vaste. En Suisse, nous nous sommes rapidement spécialisés après notre formation, soit en prothétique et orthétique ou en technologie de stratification avec du carbone. On devient spécialiste en chaise roulante. Personne ne peut exceller partout. Ainsi comme je suis un Allrounder, je m'informe auprès de mes amis suisses de nous instruire dans nos spécialités à Kiran. Par exemple, un cours de 3 jours et un Workshop nous enseignent les soins aux cP-patientInnen (enfants avec lésions cérébrales) par le professeur Brunner de Bâle, pour tout le département de physiothérapie ortho technique. Les

civilistes-orthopédistes suisses, 12 pour l'instant, sont très importants car ils nous aident à maintenir notre niveau.

Selon une déclaration, qu'il y aurait plus de cas avec lésions cérébrales que de patients avec poliomyélite est fausse. Bien que de nouveaux cas soient presque exclusivement des enfants paralysés cérébraux, la poliomyélite est en grande partie éradiquée. Les cas les plus récents ont environ 20 ans. Mais nous devons nous occuper de ces patients pendant encore 30 à 40 ans, et, avec l'âge, arrivent aussi l'usure et les effets négatifs dits «post polio-syndrome».

Chaque matin, dans notre atelier orthopédique, on ne sait pas ce que la journée nous apportera et quel handicap technique nous devons résoudre. Ensemble, nous trouvons souvent une solution qui soulage les handicapés. Mais, si dans certains cas nous ne pouvons pas aider, cela nous fait mal. Parfois ces patients arrivent des années en retard et n'ont pas eu de soins médicaux thérapeutique ou orthopédique adéquats avant. Ce qui nous lie dans le team: nous apprécions notre travail et savons que nous soulageons avec nos moyens d'aide! (cf photo première page).



Transmettre le savoir aux apprentis.

L'HISTOIRE DE RAVI

Par Rakesh Shrivastva, physiothérapeute, département réhabilitation
Compilé par Promila Charan, assistante personnelle de Sangeeta

Comme l'histoire de Ravi le montre, beaucoup d'enfants handicapés et leurs parents trouvent le chemin de Kiran grâce aux visites dans les villages, organisées par les équipes du CBR (Community Based Rehabilitation), qui est un pilier important des activités de Kiran et qui permet de visiter les enfants des villages éloignés.



Ravi est un garçon de 12 ans, il vient d'un petit village appelé Kanaksarai du district de Majhawan. C'est le cadet de la famille. La famille vient d'une région rurale et vit dans des conditions pauvres socio-économiquement. Ravi a eu un développement normal jusqu'à l'âge de 9 mois, puis il a soudain eu des crises d'épilepsie. Après un mois, un médecin l'a vu et lui a prescrit des médicaments, il n'a plus eu de crises durant les deux ans qui ont suivi. Malheureusement la thérapie a été interrompue en raison de difficultés financières et méconnaissances des parents. A l'âge de 11 ans, grâce à un camp CBR, Ravi et sa famille entrent en contact avec Kiran. Le Dr Moreno diagnostique une IMC (infirmité motrice cérébrale) et de l'épilepsie. A ce moment-là, Ravi est très limité, il reste couché et est complètement dépendant pour toutes les activités de la vie quotidienne. Il faisait deux à trois crises d'épilepsie par jour, selon les dires de la maman. Depuis une année, il prend régulièrement ses médicaments et suit le programme de Kiran. Son programme de réhabilitation comprend de la physiothérapie, de la logopédie, de l'éducation spécialisée et du soutien psychologique. Maintenant il peut se lever seul et passer du lit au fauteuil roulant facilement. Il y a deux mois, il a reçu un fauteuil roulant, ce qui lui permet de se déplacer à la



Ravi et sa maman

maison et dans son village. Il peut aussi s'exprimer lorsqu'il a faim ou doit aller aux toilettes, il s'exerce à manger seul.

Un éducateur spécialisé et des thérapeutes interviennent tous les mois à la maison.

Depuis un an, Ravi n'a plus fait de crises d'épilepsie. Ses parents sont soulagés et très contents des progrès de leur fils.

KIRAN RAYONNE SUR LUI-MÊME ET MÊME AU-DELÀ, DEUX EXEMPLES SOMA ET BABULAL

Interview de Anni Maurer, volontaire auprès de Kiran



Soma et Babulal

Soma et Babulal, tous deux touchés par la polio, vivent avec leur petite fille au Centre Kiran. En juillet 2017, Soma a ouvert son propre jardin d'enfant et groupe de jeu nommé «Astha play group», pendant que son mari Babulal travaille au centre Kiran comme rééducateur ainsi que comme directeur du groupe de jeu. Depuis peu dans ce groupe de jeu, des jeunes femmes apprennent la couture.



Soma, depuis quand es-tu à Kiran?

Soma: En 1993 je suis venue au centre Kiran alors que j'étais encore très jeune. A cause de ma maladie, je ne pouvais pas me lever, ni marcher. Kiran m'a permis de subir ma première opération et après cette opération, j'ai pu marcher avec des béquilles. Je suis allée à l'école dans le centre Kiran jusqu'en 5ème année, après quoi j'ai dû changer d'école. Je devais franchir beaucoup de marches d'escalier pour arriver dans ma salle de classe et un jour en glissant, je suis tombée des escaliers.

C'est pour cette raison que je suis retournée au centre Kiran. Après une deuxième opération, j'étais capable de marcher sans béquilles. Durant une année, j'ai suivi le cours de couturière auprès de Kiran et ensuite j'ai suivi un cours d'informatique à Lucknow.

J'ai également, grâce au soutien de Kiran, pu suivre une formation d'enseignante. Sans Kiran tout cela n'aurait jamais été possible. Pour cette raison Sangeeta est comme une mère pour moi et je l'aime beaucoup.

Babulal, raconte-moi quelque chose sur la création de «Astha play group».

Babulal: Tout d'abord, nous tenons à souligner que les démarches ont commencé à Kiran. Nous deux, étions parmi les premiers écoliers de Kiran et étions des camarades de classe. Durant cette période, nous avons appris comment une organisation sociale était créée et gérée. Cependant, il n'était pas facile pour nous de créer ce groupe Astha play, car nous étions tous deux encore employés auprès de Kiran.

Ma femme m'a dit un jour qu'elle voulait ouvrir une petite organisation pour les enfants défavorisés. Pendant les vacances d'été, elle a visité tous les villages alentours, quarante en tout. Pendant un mois, tous les matins, elle prenait son scooter et elle rentrait le soir. Elle a tout d'abord rencontré des familles pauvres et bavardé avec elles pour comprendre comment améliorer la situation des enfants, et c'est ainsi qu'est née l'idée de la création d'une école pour les enfants.

Quel genre d'enfant visite le groupe?

Babulal: Les enfants qui viennent dans notre groupe sont principalement des enfants de familles pauvres. Les pères de famille de ces enfants travaillent comme journaliers, certains d'entre eux ont des problèmes d'alcool, n'ont pas eu d'éducation et ne sont pas conscients de l'importance de cette éducation, mais leur plus grand problème est leur situation financière. La seule option envisageable pour eux est d'envoyer leurs enfants dans des écoles publiques ou le niveau éducatif n'est pas très élevé. L'idée était donc de créer une école pour les enfants issus de famille pauvres où le niveau d'éducation est meilleur. Nous ne sommes qu'au début, mais le but est d'être comme Kiran avec un très bon niveau scolaire et d'enseigner jusqu'à la cinquième classe.

Comment financer le groupe?

Babulal: Le groupe est financé grâce à mon salaire auprès de Kiran. Les parents des enfants ne sont pas en mesure de payer des frais de scolarité. Pour demander l'appui de l'état, une école doit être enregistrée depuis au minimum 3 ans, mais même là, il y a des problèmes, car il faut avoir de bonnes relations avec les représentants du gouvernement



Soma au travail avec son Groupe de jeux

ou leur faire un «don» et tout se déroule ensuite sans difficulté. Dans le cas contraire, cela peut prendre beaucoup de temps. La corruption en Inde est un grand problème, mais nous espérons toujours le meilleur.

Soma: J'ai vendu tous mes bijoux pour ouvrir le groupe de jeu, mais nous sommes heureux.

De quelle manière votre formation et votre travail auprès de Kiran vous a influencé?

Babulal: Sangeeta nous a inculqué une pensée: «Tout ce que l'on veut obtenir ou le but à atteindre, doit être fait avec le cœur, la main et l'intelligence, et cela réussira».

Kiran joue un rôle central dans nos deux vies depuis notre plus tendre enfance. C'est l'institution qui nous a permis d'avoir une solide éducation et qui nous a soutenu moralement et financièrement pendant tout ce temps. Quand des problèmes apparaissaient, Kiran nous a toujours soutenu et motivé pour ne pas abandonner. Nous sommes extrêmement reconnaissants envers tous les membres de Kiran, que ce soit en Inde ou en Suisse. Un grand merci!



Ecolières en leçon de lecture

...MARIA

Maria a travaillé 10 ans pour Kiran avant de fonder sa propre organisation sociale pour soutenir des personnes dans le besoin. En ce moment, elle donne du travail à quatre femmes, à qui elle apprend la couture.

Comment es-tu arrivée à Kiran?

Maria: Sangeeta me connaît depuis mon adolescence. Je voulais devenir religieuse et c'est ainsi que je suis entrée dans les ordres des Petites-Sœurs de Jésus à Varanasi. Elle était responsable de toute la communauté et donc aussi de moi. Je l'aimais beaucoup. J'ai donc essayé de vivre comme les Sœurs, mais j'ai dû constater que cela ne me convenait pas et j'ai quitté la communauté. Je suis toutefois restée en contact avec Sangeeta. Quatre à cinq ans après la fondation de Kiran, Sangeeta a proposé du travail à mon mari et moi. Au début, je n'avais pas conscience de la problématique des personnes avec handicap. Mais grâce à Sangeeta, j'ai compris qu'on devait soutenir les personnes dans le besoin.

Quel travail as-tu fait à Kiran?

Maria: J'ai travaillé partout. Au début, je m'occupais des enfants institutionnalisés; ensuite, j'ai eu la responsabilité de la cantine. Sangeeta trouvait qu'on pourrait utiliser d'avantage mon potentiel créatif et c'est ainsi que j'ai commencé à diriger la production de l'artisanat. Pendant cinq ans, je me suis engagée avec enthousiasme. Ensuite, j'ai travaillé à Suryoday, le magasin de Kiran à Varanasi. Je me suis occupée de la communication et des ventes. Puis, nous avons commencé les cours de couture, à l'époque encore à



Maria dans son atelier de couture

Kiran. J'en ai été la responsable. Après dix ans de travail à Kiran, j'ai donné ma démission. Sangeeta ne souhaitait pas que je parte. Elle ne voulait pas que je quitte Varanasi et m'a proposé de fonder ici ma propre organisation pour soutenir les personnes dans le besoin.

Alors, c'était l'idée de Sangeeta?

Maria: Lorsque j'étais une petite fille, je voulais déjà faire du travail social. C'est pour cette raison que je suis rentrée dans les ordres, mais ce n'était pas le bon endroit pour moi. Après tout ce temps à Kiran, j'ai commencé à réfléchir sur moi-même. Je suis une couturière, une travailleuse sociale engagée, je sais bien communiquer avec les gens. Pourquoi ne pas devenir indépendante? C'était la bonne décision. Voyez-vous comme je suis heureuse? On met toute notre créativité et notre bonheur dans nos produits. Je ne gagne ici que peu d'argent et le peu que je gagne, je le partage avec tous, mais je suis plus heureuse que jamais.



Deux de ses apprenties couturières

Que produisez vous?

Maria: Nous créons de nombreux produits en textile. Pour le marché indien, nous produisons par exemple des éléphants, des chameaux, des poupées et des sacs que nous vendons à Suryoday et à Kiran. De plus, nous faisons des colliers en tissu, mais seulement pour la Suisse et sur commande. Les gens ici ne voient pas le travail derrière le produit. Nous travaillons deux jours pour produire un collier. Comme nous n'avons pas de magasin, nous sommes dépendants des magasins qui revendent nos produits. Nous ne pouvons donc pas fixer nos prix et gagnons moins que ce qui nous serait dû. C'est un gros problème pour nous.

Quel a été la réaction de ton mari lorsque tu lui as dit que tu souhaitais ouvrir ta propre institution sociale?

Maria: Au début il a été très mécontent de mon idée car je n'aurai presque plus d'entrée d'argent. Il n'a pas compris, car au centre Kiran j'avais un bon salaire et maintenant, je travaille quasiment gratuitement. Pour moi, ça n'a jamais été une priorité de gagner de l'argent. J'ai beaucoup pleuré et étais très blessée. Un jour, j'ai prié longtemps et demandé à Dieu si c'était le bon chemin pour moi, d'enlever cette douleur de mon coeur. Lentement, ça a été mieux, et ça ne me blessait plus lorsque mon mari me critiquait.



Au travail

Est-ce qu'entretemps ton mari te soutient dans ton travail?

Maria: Si quelqu'un à Kiran me fait une commande, il me l'amène et livre le produit. Il m'aide pour mettre l'argent à la banque et fait quelques petites tâches. Il n'a pas l'impression qu'il me soutient, mais je suis consciente qu'il le fait quand même.

Quel est ton plus grand souhait?

Maria: J'aimerais avoir assez de place à disposition pour soutenir des gens dans le besoin. Si nous avions un appartement avec deux chambres à coucher et un salon, mon mari et moi pourrions vivre dans une pièce et je pourrais mettre l'autre à disposition. Nous pourrions cuisiner, manger et travailler tous ensemble dans le salon. Nous pourrions entreprendre des choses ensemble et beaucoup rire. Comme ce serait beau!

TÉMOIGNAGE DE LA FAMILLE BAYARD À SAVIÈSE EN VALAIS

Par Fabienne Würsch Peiris

Samedi 14 avril dernier, la famille Bayard et le groupe Kiran Romandie étaient invités par la paroisse de Savièse pour un moment de partage et de témoignage.



Suite à leur séjour de 8 mois à Kiran, la famille Bayard de Savièse en Valais a eu l'occasion de partager son expérience par le biais d'une soirée d'échange organisée par la diaconie de Savièse.

Ce sont plus de 100 personnes qui sont venues pour écouter ce témoignage.

Après une petite présentation de Kiran et de notre groupe romand par Dominique et Fabienne, Marie-Noëlle et Daniel nous ont parlé de leur séjour à Kiran en 2016-2017. Ils nous ont racontés comment se passait une journée au village Kiran pour eux et pour les enfants. Les problèmes rencontrés et surtout la richesse des rencontres qu'ils ont pu faire pendant ce séjour.

La présentation était accompagnée de photos et de petits films.

Deux jeunes filles de la communauté sri lankaise de Sion nous ont également présentés des danses de leurs pays avec beaucoup de grâce.

Au terme de la présentation, une petite dégustation était organisée par la diaconie et le groupe romand où l'on pouvait goûter quelques spécialités indiennes ainsi que du tchaï.

Une vente d'artisanat de Kiran a rencontré également beaucoup de succès. On y trouvait également les colliers de Maria (voir article page 9).



Vue de la salle avec le stand d'artisanat au fond



Les colliers de Maria



Le buffet indien

Cercle d'amis et fondation

Kiran Suisse (cercle des amis de KIRAN et Fondation KIRAN) a pour but de promouvoir l'éducation et la rééducation d'enfants et de jeunes handicapés ainsi que de soutenir et de travailler avec les parents. Sa première priorité est le village d'enfants KIRAN à Madhopur/Varanasi, Uttar Pradesh.

Cette lettre circulaire paraît deux fois par année et est envoyée à nos donatrices et donateurs, amies et amis de KIRAN ainsi qu'à nos sponsors et autres organisations partenaires.

Groupe romand

Marcel Zurflüh, Case postale 23
1544 Gletterens
078 617 83 83
romandie@kiranvillage.ch

Secrétariat KIRAN

Leo Vetterli, Barbara Jaeggy, Vera Hinder
Webergasse 9
9000 St. Gallen
071 223 13 17
info@kiranvillage.ch

Présidents du Cercle d'amis de KIRAN

Esther et Johny Padua Brechbühl
Co-présidents
Büel 1
6345 Neuheim ZG
041 712 21 15
freundeskreis@kiranvillage.ch

Présidente de la Fondation KIRAN

Susann Möslé-Hüppi
Scheitlinstrasse 6
9000 St. Gallen
076 564 35 68
stiftung@kiranvillage.ch

**Contact pour KIRAN,
artisanat et cadeaux promotionnels**

Sibylle Graf
062 797 27 42
produkte@kiranvillage.ch

Contact en Inde

KIRAN Centre (Judith Sangeeta Keller, Directrice)
Madhopur, Kuruhuan P.O
Varanasi 221 011, India
info@kiranvillage.org

Dons pour le village KIRAN

Pour vos dons, merci d'utiliser dorénavant le compte suivant:

Compte postal 61-168190-2
KIRAN Stiftung
Freundeskreis
9000 St. Gallen
IBAN CH89 0900 0000 6116 8190 2

Pour les virements depuis l'étranger, merci d'utiliser la référence BIC POFICHBEXX

Cotisation des membres

Cercle d'amis de KIRAN
IBAN CH15 0900 0000 9001 8946 1

Devenez membre du Cercle d'amis de KIRAN!
Avec votre adhésion, vous consolidez l'importance de KIRAN en Suisse, montrant encore plus de solidarité avec le village KIRAN. Information au secrétariat KIRAN.

www.kiranvillage.ch

Informations actuelles concernant le village KIRAN et KIRAN Suisse.

IMPRESSION**Rédaction de ce numéro**

Ralph Steinmann
rms@gmx.ch

Mise en page

Stilwerk GmbH Uster, Rachel Passen